

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Organiser au sein de la classe des ateliers de théâtre mettant en scène un personnage central et un autre, plus secondaire, lui donnant la réplique. Faire réagir l'assistance sur chaque prestation, comme dans le cadre d'une audition.
- Présenter l'œuvre de William Shakespeare qui se trouve au cœur du film, La tempête, et ses personnages principaux : Ferdinand, Miranda, mais aussi Prospero, Ariel, Caliban, etc.
- Chercher d'autres représentations d'une « jeunesse à problèmes » au cinéma et étudier la façon dont ce court métrage se joue des clichés qui y sont liés.
- Tony a l'impression d'avoir été trahi par son ami Steven. Qui a déjà ressenti ce sentiment et pour quelles raisons ? Proposer une possible rédaction sur le sujet...
- Consulter et télécharger le scénario du film depuis la « scénarothèque » du site du CNC : <http://cnc.fr/web/fr/scenaritheque-court-metrage-fiction/-/resources/8119678;jsessionid=07F93A66A12EB587FC-78D015F1970E88.liferay>

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
MINES DE RIEN / DÈS 13 ANS

RÉPLIQUE

FRANCE, BELGIQUE / 18'40
d'Antoine Giorgini

Aujourd'hui, Tony passe une audition au conservatoire d'art dramatique. Mais son meilleur ami Steven, censé lui donner la réplique, n'est pas là. Après avoir échoué à lui trouver un remplaçant, Tony quitte les lieux, déterminé à ne plus jamais adresser la parole au traître.

Conception graphique : M^{onsieur} Florent Richard. Crédits photographiques : DR.

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère



Récompensé à trois reprises au festival de Clermont-Ferrand en 2016, *Réplique* n'est pas sans évoquer *L'esquive* d'Abdellatif Kéchiche dans son choix d'entremêler l'élément du théâtre classique et un contexte narratif lié à des héros issus de classes populaires, s'exprimant avec un accent identifiable et entretenant des rapports compliqués, c'est parfois un euphémisme, avec les institutions – la police en particulier.

L'écriture joue d'un contraste immédiat et conséquent entre le personnage mis en scène, Tony, dont la dégaine, les vêtements et la coupe de cheveux évoque le « lascar » de cité, sans doute fainéant et un peu roublard, qui cherche au début du film son pote Steven pour préparer un nouveau coup pas très net. Mais très vite, on découvre qu'il est question de réplique à donner pour une audition et nos repères se brouillent : certes, on apprendra bientôt que Tony a eu maille à partir avec la justice et se trouve en sursis, mais il s'est réellement engagé dans un processus artistique de devenir acteur et de présenter devant un examinateur un extrait de *La tempête* de Shakespeare. Ce retournement des préjugés s'accompagne d'une véritable empathie envers le personnage, dont on sent qu'il a vraiment envie de s'en sortir, même si le naturel reprendra vite le dessus en ce qui le concerne. Agacé par le retard de Steven, Tony finit par se montrer rude envers Lucie, une jeune fille avec qui il avait engagé la conversation et qui prépare également l'audition, mais qui refuse de remplacer l'absent pour une raison plausible et qu'elle lui expose calmement. Un peu plus tard, lorsqu'il a besoin de tenter de rappeler Steven, Tony emprunte de force un téléphone mobile à un adolescent peu ravi de le prêter ! Mais Tony rend l'appareil sans problème après utilisation et l'on sent qu'il ne cherche pas

les ennuis, seulement à passer son casting en toute sérénité.

L'astucieuse fluidité de l'intrigue fait s'entrecroiser les différentes trajectoires dans le parc et les alentours de l'opulent bâtiment où se déroulent les auditions, dont la connotation architecturale tranche évidemment avec le cadre suburbain de la première séquence. Il y a d'abord la trajectoire de Tony, bien sûr, point nodal du récit, mais dans le même temps celle de Steven qui entend le rejoindre et se voit confronté à



de multiples embûches, la police le prenant en chasse. La scène où il est localisé par un agent est d'ailleurs pleine de brio : l'homme l'appelle depuis le téléphone emprunté et se rend compte qu'il l'a en ligne de mire visuellement alors que le garçon est passé derrière lui en profondeur de champ, silhouette floue et encore anonyme...

La raison de l'arrivée des forces de l'ordre est révélée à la fois grâce au procédé du montage parallèle et selon un art de l'ellipse : Tony a eu quelques démêlés avec le frère aîné du garçon au téléphone et on s'aperçoit plus tard qu'il y a même eu bagarre, Tony portant un hématome au front et la conversation indiquant que l'autre belligérant a été sérieusement amoché. C'est donc avec un enchaînement



très « coulant » des rebondissements que le duo reconstitué Tony/Steven se retrouve devant un jury d'une autre forme et avec des enjeux modifiés : non pas un metteur en scène, mais un fonctionnaire de police incroyablement dévoué devant leurs justifications théâtrales, très loin de ses préoccupations ! La mise en scène en champs/contrechamps est efficace pour laisser émerger la véritable vocation de Tony : la petite « racaille » présumée se laisse convaincre par son sparring-partner de prouver la véracité de ses dires en jouant la scène prévue dans un tout autre contexte et devant un observateur imprévu. La caméra se stabilise alors et le postulant comédien se livre à ses tirades avec une conviction croissante. Le policier en sera bouche bée, reconnaissant la sincérité de celui qui été interpellé et qui sera libéré sur le champ en compagnie de son complice de répétition... La drôlerie de la situation, qui fait éclater de rire les deux garçons a posteriori dans le bus qui les ramène vers leur quartier, est pourtant suspendu au moment où Tony démontre

ses facultés de comédien, faisant même naître une certaine émotion. Un acteur est né...

Après avoir étudié à l'INRACI, en Belgique, où il a commencé à réaliser, Antoine Giorgini, originaire de la région Nord-Pas-de-Calais, a aussi travaillé comme scénariste sur plusieurs projets avant de réaliser *Les brigands* en 2012 et *Réplique* en 2015. Tourné à Tours, le film lui a été inspiré par son expérience dans des centres sociaux du Nord de la France et sera sélectionné et primé l'année suivante à Clermont-Ferrand et à Bruxelles.